

Vers une médecine quantique

entretien avec
**Jean-Louis
Garillon**



Naturo-praticien de profession, Jean-Louis Garillon est un homme d'action et de terrain par sensibilité personnelle, curieux de sciences, de voyages et de rencontres humaines. C'est ce qui l'a amené à Moscou depuis dix ans et lui a fait apprendre ce qu'il pense être la médecine de l'avenir, apte à créer le pont entre médecines traditionnelles millénaires, connaissances médicales occidentales et science d'avant-garde. Déjà utilisée en Russie tant dans le secteur de pointe de l'aérospatial que dans les différents domaines des pratiques de santé, la médecine quantique risque bien de révolutionner la plupart des méthodes d'investigation et de soins dans un proche avenir.

Pourquoi dit-on de la physique quantique qu'elle est porteuse d'une véritable révolution de nos modes de pensée et donc, à terme, de faire ?

À la fin du XIX^e siècle, l'homme avait accumulé une connaissance des lois de la nature sous forme mathématique et physique et était arrivé à la quasi certitude de tout connaître des lois régissant notre monde et notre univers. Au début du siècle dernier cependant, deux grands chercheurs, Planck et Einstein, se sont rendu compte que la matière n'était pas ce que l'on avait cru jusque là et ont ouvert un champ de découvertes toutes plus étonnantes les unes que les autres. Si la théorie quantique ne modifie en rien les lois de la physique classique en ce qui concerne les mouvements des corps, elle apporte un éclairage nouveau dès lors qu'on aborde le niveau de l'atome et de ses composants. Au risque de schématiser beaucoup, deux grandes découvertes essentielles ont impulsé toutes ces recherches. Celle d'Einstein donnée dans sa formule $e = mc^2$, où e est l'énergie, m la masse et c la célérité, soit la vitesse de la lumière (300 000 km/s) et qui démontre l'équivalence de la matière et de l'énergie. Ce qui fait affirmer à Lin Tchéou, un savant chinois : « L'être vivant ne doit pas se concevoir comme une matière animée par de l'énergie. C'est l'énergie qui préexiste à la matière et qui oriente la matière vers le phénomène vital. » La deuxième est celle de Planck donnée dans l'équation $e = h\nu$, où e est l'énergie de radiation, h une constante et ν la fréquence de l'onde lumineuse, et qui indique que l'énergie ne s'écoule pas

à flot continu comme on le supposait, mais de façon discontinue par paquets d'ondes, par « quanta ». Le quantum est la quantité minimale d'énergie se trouvant au niveau d'un photon, « unité indivisible selon laquelle des ondes peuvent être émises ou absorbées », comme l'a dit le physicien Hawking.

Ces découvertes ont entraîné tout un lot de conséquences, la plus frappante étant l'impossibilité de déterminer si un photon (élément constitutif de la lumière) est une particule ou une onde, et d'admettre qu'il se comporte comme une particule et une onde à la fois. La lumière est étalée dans l'espace en tant qu'onde et concentrée en un point infime en tant que particule. Cela oblige à refonder la pensée sur des logiques de complémentarité et de synergie, plutôt que d'opposition et de dualité. Une comparaison simple pour faire saisir que la matière est une condensation de l'énergie est celle du glaçon dans un verre d'eau, le glaçon est de l'eau condensée en matière palpable, tangible, alors que fondu, il redevient de l'eau, ce qu'il était et n'a jamais cessé d'être somme toute. Nous avons tous, tout comme la matière inerte d'ailleurs, pris forme dans un univers purement énergétique et nous sommes une condensation de cette énergie. C'est cette affirmation qui est révolutionnaire en soi.

La physique quantique n'en est qu'à ses balbutiements et évolue par paliers. A titre d'exemple, on pense maintenant que la vitesse de la lumière, considérée par Einstein comme un absolu, serait dépassée par certaines « particules », les tachyons. On considère que les photons gardent la mémoire du milieu qui les a émis et des événements qu'ils ont traversés. Le physicien David Bohm considère que « la fonction d'onde est une sorte d'aspect *mental* de la particule, le contenu informatif déterminant sa nature » et, comme l'écrit Raphaël Cannenpasse-Riffard : « Pour certains physiciens, la *conscience* pourrait être un élément essentiel de la compréhension des phénomènes naturels. »

Tout cela ouvre des perspectives incroyables dans de nombreux domaines et apporte un début d'explication à des théories jusque là controversées, telles que, entre autres, l'homéopathie, la mémoire de l'eau, les différentes réflexologies, les phénomènes parapsychologiques...

Vous avez été amené à vous intéresser plus particulièrement aux applications possibles de la physique quantique dans le domaine médical. C'est ce que vous appelez la médecine quantique ?

Les travaux concernant la théorie d'Einstein sur la relativité s'appliquent, pour simplifier, à l'exploration de l'univers et ceux de la mécanique quantique plus directement à l'infra-microscopique. L'unification des théories concernant ces deux champs d'étude est en

cours mais n'est pas tout à fait réalisée dans tous les domaines théoriques de la physique. Je trouve amusant de constater que, concrètement, c'est la recherche spatiale qui a été obligée de se pencher sur l'infiniment petit pour résoudre un problème auquel elle était confrontée. Depuis dix ans, je me rends en Russie où j'ai des contacts réguliers avec des chercheurs spécialistes en applications dans le domaine du Cosmos. La conquête spatiale a amené l'homme à vivre dans cet ailleurs et à s'y installer pour une certaine durée, c'est-à-dire à se trouver dans des conditions de vie inhabituelles : soustrait à l'attraction terrestre (gravitation universelle) et à son champ magnétique, effectuant seize fois par jour le tour de la Terre, bombardé de radiations cosmiques puisque non protégé par le bouclier atmosphérique, subissant d'importantes modifications métaboliques dont la plus spectaculaire est l'allongement du squelette, le record étant, je crois, un grandissement de 12 cm chez un cosmonaute ! Un problème d'infection dentaire chez l'un d'eux les a fait se rendre compte que les médicaments efficaces sur Terre – anti-inflammatoires, antibiotiques – étaient inopérants dans l'espace et avaient même des effets secondaires pervers. S'en est suivie la recherche, pendant une dizaine d'années, des « invariants de la santé ». Force a été de constater que seules les composantes énergétiques du corps ne se modifiaient pas. Les études sur la résistivité et l'impédance (ce que devient un courant électrique en traversant les tissus vivants) montraient les mêmes résultats dans l'espace et sur Terre alors que le reste (la chimie, l'oxydation, le métabolisme) changeait. Les Russes se sont alors tournés vers leurs voisins, les Chinois, dont la tradition médicale se base sur une approche énergétique du corps avec, notamment, l'acupuncture. Les investigations ont porté à la fois sur le fonctionnement de l'homme dans l'espace au niveau énergétique et sur les traitements en cas de maladies, en affinant des applications occidentales, et notamment celles du chercheur allemand Voll sur les micro-résistivités des points d'émergence cutanés de l'énergie.

La première confirmation qui a été donnée par cette confrontation entre technologie occidentale et préceptes chinois millénaires a été la visualisation des points d'émergence énergétique du corps humain, donc de tous les points d'acupuncture. Il suffit pour cela de faire enfilet au corps une « seconde peau », c'est-à-dire une interface qui pourra servir de miroir et de la bombarder d'une charge électrostatique avec un courant d'excitation particulier. Dans la chambre noire, sur cette interface, vont alors s'allumer les points d'émergence de l'énergie corporelle. C'est particulièrement émouvant à voir, par delà la confirmation scientifique des points d'acupuncture, être illustrée sous ses yeux l'identité du macrocosme et du microcosme, le corps humain devenant soudain comme un ciel étoilé, un cosmos à lui tout seul.

La « médecine quantique » est une démarche qui n'est pas fondée sur l'action de substances chimiques intervenant dans le corps, mais sur des réactions d'ondes ou de champs électromagnétiques appliqués à l'organisme vivant, afin de le ramener à son point d'équilibre.

C'est de ce constat de l'invariance des paramètres énergétiques dans l'espace que les Russes ont déduit la possibilité de développer une médecine quantique ?

Oui, la théorie s'étant révélée exacte, la question initiale était de trouver comment éviter aux cosmonautes de se planter des aiguilles en cas de problèmes ! Les Russes ont donc cherché la façon d'envoyer de l'énergie à l'intérieur du corps humain, puisque l'aiguille de l'acupuncteur sert bien d'antenne pour capter une énergie cosmique, surtout solaire, le praticien orientant initialement son aiguille vers le soleil. Ils ont trouvé le moyen de remplacer cette aiguille métallique par de la lumière cohérente (émise par un soft-laser). Restait à trouver la longueur d'onde de communication des cellules entre elles pour que cette lumière soit en affinité avec les cellules des tissus humains. Celle-ci est à présent connue - 890 nanomètres, dans l'infrarouge - et cette énergie lumineuse pulsée (associée à de la lumière rouge) peut pénétrer dans le corps jusqu'à 13 cm de profondeur (y compris dans des structures dures) grâce à un champ magnétique en tunnel. En modulant les fréquences d'impulsion, on peut obtenir différents types d'action sur les organes : effet stimulant, calmant, anti-inflammatoire, anti-infectieux..., ce qui prouve bien que l'action s'effectue sur différents niveaux d'énergie. Le corps est ainsi un capteur qui, face à une très faible émission d'énergie, va réagir au niveau de ses différentes fonctions.

Pour résumer, on peut dire que la « médecine quantique » est une démarche qui n'est pas fondée sur l'action de substances chimiques intervenant dans le corps, mais sur des réactions d'ondes ou de champs électromagnétiques appliqués à l'organisme vivant, afin de le ramener à son point d'équilibre. Il est d'autre part important de souligner qu'elle ne nécessite pas l'application de grandes quantités d'énergie (comme pour le bistouri laser, par exemple), mais seulement l'émission par rayonnement de très faibles énergies et de faibles champs magnétiques qui ne sont pas perçus par le patient sur le plan sensoriel. Ce n'est donc pas un courant d'excitation ou d'inhibition que l'on applique à l'organisme, mais un « faible signal », (une émission ultra-hertzienne de l'ordre de 1 à 3 électronvolts alors que, pour comparaison, l'énergie de liaison qui constitue le noyau d'un atome est de l'ordre du million d'électronvolts) porteur d'un certain type d'information. Par conséquent, la médecine quantique agit

exclusivement au niveau informationnel des molécules et de la cellule, puis par réactions en chaîne interagit sur le tissu vivant et sur l'organisme tout entier. Le diagnostic quantique est basé sur l'observation des paramètres d'informations énergétiques qui caractérisent l'individu - de manière précise, concrète et reproductible - à savoir l'état fonctionnel de l'organisme entier et de ses différentes parties. Ainsi, en enregistrant sur la peau du sujet les paramètres micro-électriques correspondants aux structures fonctionnelles internes, on peut non seulement observer les perturbations qui composent une affection, mais aussi le degré de pathogénicité et surtout évaluer avec précision les potentialités (ou prédispositions) pathologiques du sujet. C'est ainsi que l'état de santé des cosmonautes est régulièrement surveillé ! Ce nouveau type de « bilan de santé » présente un avantage supplémentaire : les données numériques enregistrées peuvent être transmises par satellite sur n'importe quel point du globe, ce que l'on appelle désormais la « télémédecine »...

Existe-t-il actuellement d'autres applications que celles concernant l'homme dans l'espace ?

Pour l'instant, en Russie, la médecine quantique n'est pas encore une médecine en soi, elle est classée dans les réflexologies, un peu comme l'ostéopathie ou la sympathicothérapie par exemple. Actuellement plus de 10 000 centres médicaux russes utilisent les technologies quantiques, que ce soit à des fins diagnostiques ou thérapeutiques, et le champ d'application de la médecine quantique s'élargit de jour en jour. Des recherches de pointe sont réalisées en Russie pour des affections telles que : maladies oncologiques (tumeurs), mal des rayons, sida, maladies cardio-vasculaires, stérilité, alopecie, lithiase rénale, paralysie cérébrale infantile, asthme bronchique, incontinence urinaire...

Il y existe un cursus de formation et les technologies d'application entrent dans la plupart des domaines de la médecine classique : de nombreuses statistiques médicales viennent confirmer l'efficacité des traitements et valider les résultats obtenus.

Pour la petite histoire, je suis bien informé pour savoir que Boris Eltsine, lors de son quintuple pontage, a bénéficié de ces technologies à hauteur de 50 % en complément des traitements classiques au moment de son intervention et de 70 à 80 % en post-opératoire. Et, nous l'avons tous constaté à la télévision : sa récupération, deux semaines après l'opération et malgré un

état général passablement déficient, était surprenante !

Je pense que tout le domaine de la santé est appelé à évoluer. Par exemple, la médecine occidentale, que l'on peut qualifier à mon sens de médecine guerrière, de type « anti-symptomatique » est souvent considérée chez nous comme une médecine d'urgence. Or, même dans ce domaine, j'ai vu utiliser en Russie une application de la physique quantique d'un usage tout à fait simple. Les Russes sont hélas, de par leur mode de vie, plus que nous exposés à des accidents. Pour déchoquer les personnes, beaucoup d'ambulanciers et de médecins utilisent un petit « stylo » qui émet un certain type d'énergie électromagnétique avec lequel ils traitent trois points – sous le nez, dans la fossette du menton et sous le menton – pendant une minute chacun et, donc en trois minutes, on peut constater que les paramètres sanguins se rétablissent rapidement chez l'individu en état de choc. Chez nous, dans les mêmes circonstances, on perfuse des substances chimiques et les soins durent au minimum vingt-quatre heures pour parvenir au même résultat.

Les Russes ont donc réalisé une première synthèse des conceptions occidentales du fonctionnement du corps humain (physiologie, biochimie...) avec la vision énergétique de l'Orient. Le pontage entre ces deux approches est réellement subtil, car basé sur tous les acquis théoriques de la physique quantique. La *médecine quantique* utilise le fait que tous les processus biologiques, liés à l'activité vitale d'un organisme, possèdent leur représentation unique dans la structure des champs électromagnétiques d'information.

Le Dr Yuri Khefeits, médecin-praticien russe et chercheur en *médecine quantique* à l'Institut d'Énergétique de Moscou, pose cette définition futuriste : « La santé consiste dans l'harmonie des relations énergétiques d'information entre l'individu (le sujet) et la Nature (l'objet) ; cette harmonie s'exprime par l'homéostasie de l'organisme sur le plan physique, mental et spirituel. » A noter que l'homéostasie peut se concevoir comme étant l'optimisation des mécanismes d'autorégulation, d'autodéfense et d'auto-guérison de l'organisme vivant... soit une dynamique de santé active impliquant la personne tout entière.

L'information passe-t-elle bien en Occident ?

Pour autant que je sache, en matière de santé dans l'espace, les Américains s'en réfèrent aux Russes. En France, il y a encore barrage au niveau officiel. Mais les choses seront amenées à changer. En effet, selon moi, la *médecine quantique* deviendra le tronc structurant sur lequel pourront venir se greffer les théories et les pratiques à ce jour éparses, actuellement classées dans les médecines alternatives et/ou complémentaires. La physiologie et la médecine conventionnelles ne permettent pas encore d'appréhender les concep-

tions énergétiques. La physique quantique voit, quant à elle, avec les yeux de l'invisible, au-delà de la forme et de l'apparence. Elle est cependant une science exacte, au sens moderne du terme, avec ses capacités de reproductibilité de l'expérience. C'est pourquoi elle pourra donc fournir la charpente conceptuelle qui fait défaut de nos jours pour classer et organiser les différentes thérapies alternatives selon leurs niveaux et potentialités d'action.

Je pense qu'une nouvelle conception de la santé est appelée à émerger, dans laquelle la discontinuité santé-maladie (telle qu'elle est perçue actuellement) disparaîtra et, avec elle, le précepte classique : « Une cause / une maladie ». Il y a vraiment une multiplicité de facteurs susceptibles de faire tomber dans le processus pathologique et la dimension de prévention est donc à re-visiter. C'est d'ailleurs ce qui crée une certaine dichotomie entre la médecine actuelle, telle qu'elle est pratiquée, et la Santé Publique telle qu'elle se voudrait être.

Est-ce à dire que les responsables de la Santé Publique seraient plus ouverts et susceptibles d'amener des changements dans les conceptions et les pratiques ?

Je le pense. En effet, je participe à une structure de réflexion pour créer une interface entre les « usagers de la santé », les thérapeutes et les caisses d'assurances complémentaires. Le régime de base tendant à se désengager de plus en plus de la santé pour n'envisager que la maladie, les régimes complémentaires acquièrent de l'importance. Ils se sont aperçus que, leur rôle étant d'investir pour une santé globale, il serait avantageux de le faire sur du moyen et du long terme et que les *médecines alternatives et complémentaires* deviendraient plus rentables dans ce cas. Ce qui laisse augurer une évolution des consciences en matière de santé où les conceptions de la *médecine quantique* pourront servir de référentiel dans notre système social, de sorte que la responsabilité individuelle et collective se développera dans l'intérêt du bien commun. Ainsi, chacun se déterminera vers la méthode thérapeutique en correspondance avec sa problématique et son chemin de vie. Enfin, la recherche biomédicale trouvera un axe d'application conforme aux lois de la Nature et de la Vie. En un mot, la vision quantique nous apportera une nouvelle éthique de la santé et de la vie.

Propos recueillis par Anne de Grossouvre

Jean-Louis Garillon
9 rue Moyenaing - 88160 Ramonchamp
jl.garillon@wanadoo.fr